

Le palimpseste de la Robinette

On comment les Fagnards ont écrit l'histoire des prisonniers de guerre italiens exploités en 1918 dans le Hertogenwald

Pierre Lannoy, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles (Faculté de Philosophie et sciences sociales)

En 1969, deux initiatives venues d'Eupen vont apporter de nouvelles versions au sujet du site de La Robinette.

Version V. Une demi-douzaine de tombes à la Robinette, transférées à Jalhay

La première d'entre elles est due à la plume de Jean Vilvoye (1907-1976). Dans un court article publié dans la revue d'histoire locale *Geschichtliches Eupen*, le poète eupenois raconte sa visite au petit cimetière de La Robinette au printemps 1919, cinquante ans plus tôt¹. Ce texte est étonnant à plus d'un titre. Tout d'abord, il paraît après quarante années durant lesquelles le cimetière de La Robinette ne fut mentionné par aucun guide ou article traitant de la région. Deuxièmement, ce témoignage avance des éléments jusqu'alors inédits. Vilvoye écrit : « Je me souviens clairement : il y avait une demi-douzaine de tumulus, chacun surmonté d'une croix en bois de la plus simple espèce, faite de planches de caisses ». Le nombre de tombes, qui selon les versions I et II fut toujours de quatre, passe ici à « une demi-douzaine ». En outre, l'auteur précise : « D'après ce que je sais, les dépouilles de ceux qui furent enterrés là furent ensuite transférées au cimetière de Jalhay ». Cette affirmation démontre la disparition, dans la mémoire collective locale, de la « version II » de l'histoire, qui contait le transfert des corps italiens au cimetière de Verviers en 1921.

Mais l'article de Vilvoye surprend encore par un troisième aspect : sa curieuse ressemblance avec le texte de Louis Hodiament paru en 1919 dans le guide des promenades des environs de Verviers-Spa. S'il n'est pas question de mettre en doute la visite du garçonnet de douze ans au cimetière de La Robinette en 1919, il faut cependant constater que la description du cimetière que fournit Vilvoye cinq décennies plus tard est étonnamment similaire à celle du docteur de Dison rédigée, elle, au moment de son passage sur le site. Les phrases s'enchaînent dans le même ordre, les images évoquées sont semblables, et les détails fournis, particulièrement précis, sont identiques (ce qui suppose que le petit Jean aurait pris des notes lors de sa promenade familiale, ce qui semble peu crédible). En revanche, lorsqu'il avance les deux éléments inédits de sa version, Vilvoye écrit non plus en « nous » ('wir') mais bien en « je » ('ich'), évoquant ses souvenirs à la première personne. Son affirmation selon laquelle les corps auraient été transférés à Jalhay pourrait elle-même avoir été extrapolée du texte de Hodiament, le seul qui



Illustration 7. L'Eupenois Jean Vilvoye (1907-1976) qui visita le cimetière de La Robinette au printemps 1919 (source : *Wochenspiegel*, Nr. 16, 18. April 2018, s.8).

évoque « les récits des habitants de Jalhay » ; par ailleurs, elle montre que Vilvoye avait sous les yeux la version de 1919 et non la réédition de 1929, puisque cette dernière signale le transfert des quatre dépouilles italiennes à Verviers. Il semble donc clair que Vilvoye s'est inspiré très largement du texte de son prédécesseur pour rédiger ses propres souvenirs, sans néanmoins lui en faire crédit ni reprendre les références aux « barbares occupants » qui émaillaient son texte.

Quoi qu'il en soit, cette « version V » due à Vilvoye trouvera peu d'échos ultérieurs. On la retrouve un quart de siècle plus tard dans le guide *Das Hohe Venn von A-Z* que Günter Metz, d'Aix-la-Chapelle, publie en 1995 aux éditions du Grenz Echo à Eupen. Dans le paragraphe consacré à la Croix aux Alliés, on lit en effet : « Les défunts furent d'abord enterrés sur place dans un petit cimetière fagnard, environ cinq ou six tombes étaient pourvues de simples croix en bois. En 1920, les dépouilles mortelles furent transférées au cimetière de Jalhay » (p. 68). L'auteur fournira les mêmes explications dans un autre guide qu'il publiera sept ans plus tard². Le passage du texte de Vilvoye évoquant la « demi-douzaine de tumulus » sera également repris dans un article paru le 10 novembre 2009 dans les pages du *Grenz-Echo*, évoquant l'histoire du cimetière de La Robinette. Ce sont là les seules reprises de la « version V » dont nous avons connaissance.

Louis Hodiament, « De Verviers à Jalhay » (1919)

« Traversant la route de Drossart, nous entrons en face dans celle qui lui est perpendiculaire, dénommée route de la Robinette. Là, on n'apercevait qu'une allée ombreuse, même en plein été, tellement les arbres y étaient élevés, allée fuyant tout droit vers le haut où elle paraissait fermée par la ligne noire des sapinières du Waronneux supérieur.

Notre route descend; nous arrivons en vue de constructions. Nous en distinguons bientôt deux rangées établies du côté gauche de la route, mais 50 mètres avant celles-ci, nous passons devant un petit enclos. Poussons la porte; nous sommes dans un cimetière : quatre tertres ornés de croix en bois. Le premier ne possède qu'une simple croix fruste, faite de planchettes de caisse; le deuxième possède une croix de bois assez bien façonnée, avec cette inscription en couleur noire :

Hier Ruht
In Gott
Italienische Soldat
Luigi Brunetti
geb. 7-8-83
gest. 20-10-18

La troisième croix ainsi que la quatrième ne portent que les noms respectifs de Mesiti Vincenzo et Capozzi Constantino. Pauvres prisonniers italiens, que nos barbares occupants ont fait mourir de tortures et de privations!... Les récits des habitants de Jalhay nous ont édifiés sur les privations et les sévices qu'ont dû subir ces malheureux. L'inscription du second tertre rend plus poignante la tristesse qui nous étreint ici. Mourir à 35 ans, à l'âge de la pleine force, en octobre 1918, alors que, trois semaines plus tard, les bourreaux vont être forcés d'abandonner tout et de s'enfuir en toute hâte; arriver si près de la délivrance et échouer au port; et, quand on a vécu sous le ciel bleu de l'Italie au climat si doux, venir succomber aux tortures teutonnes, sous le ciel maussade d'octobre, dans cette région perdue, si rigoureuse déjà à l'approche de l'hiver!... [...]

Un jardinier-amateur a fleuri ces tertres. Au haut, une croix formée de pâquerettes de jardin; au pied, un cœur de mêmes fleurs contenant des primevères de jardin. Une ligne de désespoirs-de-peintres fait bordure autour et au bas du tertre.»

Jean Vilvoye,
« Soldatenfriedhof im Hertogenwald » (1969)
(traduit de l'allemand par P. Lannoy)

« Nous avons emprunté la route qui mène d'Eupen à Malmedy en direction de Drossart. En face de la maison forestière du même nom, qui existait encore à l'époque et qui fut détruite lors de l'avancée des Américains en septembre 1944, commence un chemin forestier que les Wallons connaissent bien sous le nom de « route de la robinette ». A l'époque, il s'agissait d'une allée ombragée de grands arbres qui s'étendait au loin jusqu'aux sapinières du « Waroni » (Waronneux).

Le chemin descendait et nous apercevions bientôt sur notre gauche deux rangées de bâtiments vides qui, jusqu'à l'année précédente, servaient encore de logement aux soldats prisonniers. Une cinquantaine de mètres avant ces bâtiments, nous avons atteint un enclos composé de troncs de bouleau dont nous avons ouvert la porte. Nous nous trouvons dans un petit cimetière. Je me souviens clairement : il y avait une demi-douzaine de tumulus, chacun surmonté d'une croix en bois de la plus simple espèce, faite de planches de caisses. Le deuxième monticule, cependant, portait une croix très bien façonnée, sur laquelle il était écrit à la peinture noire :

Hier ruht in Gott
der italienische Soldat
Luigi BRUNELLI
geb. 7. 8. 83 gest. 20. 10. 18

Sur deux autres croix, on pouvait lire les noms de MESITI Vincenzo et CAPOZZI Constantino.

Ils sont morts ici, peu avant la fin d'une guerre longue et sanglante, dans la fleur de l'âge, sous le brouillard et la pluie éternels des Hautes Fagnes, eux, les enfants d'un climat chaud et d'un ciel toujours bleu.

Chaque motte, sans doute par la main d'un camarade, était plantée de fleurs, des primevères en forme de croix, d'autres en forme de cœur. En outre, chacune était bordée de bruyère.»

Tableau 2. Comparaison des textes de Hodiament (1919) et de Vilvoye (1969) décrivant leur visite dans le camp et le cimetière de La Robinette en 1919.

Version VI. Des Russes à La Robinette

L'année 1969 sera marquée par une seconde naissance. En effet, une version supplémentaire de l'histoire du site de La Robinette, à son tour différente de toutes les précédentes, est avancée pour la première fois à ce moment, en provenance d'Eupen elle aussi. Cette fois, ce sont les scouts de l'unité Saint-Georges qui sont à la manœuvre. La chronologie de leur implication semble être la suivante. Au début de l'année 1969, des anciens combattants eupenois des deux guerres mondiales convainquirent les pionniers de Saint-Georges (âgés

de 16 à 18 ans) de consacrer leur camp des vacances de Pâques au réaménagement du site de La Robinette. Durant la durée des travaux, les scouts logeront à la Bergerie, située quelques centaines de mètres plus loin. Le 12 avril 1969, un journaliste du Grenz-Echo publie un compte-rendu de sa visite sur le chantier : « Les pionniers de Saint-Georges érigent leur pierre commémorative en bordure du cimetière, légèrement décalée par rapport à la route. Le bloc de béton de 1,70 m de haut et de 2,35 m de large, avec des inserts en granit, sera orné d'une sculpture en fer conçue et fabriquée par Bruno Kalbusch, professeur



Illustration 8. L'Eupenois Marcel Bauer lit son discours lors de l'inauguration du monument de la Robinette, le dimanche 27 avril 1969. À sa gauche, le bourgmestre de Membach, Ossemann; à sa droite, le prêtre Jean Schoonbroodt, le brigadier Armand Fontaine et les agents forestiers Albert Paquet et Yvan Closet (source : *Grenz-Echo*, 28. April 1969).

au Heidberg Institut. Le bloc de pierre, dont les matériaux ont été mis gratuitement à disposition par l'entreprise Moeris d'Eupen, est presque terminé. Actuellement, on est en train de construire un petit accès au monument, de poser du gazon et d'aménager la place».

Le jeune homme qui anime et supervise le projet est Marcel Bauer, né à Eupen en 1946. À cette date, son nom n'est pas connu; c'est encore un étudiant, poursuivant un cursus en sociologie du développement et en histoire à l'Université catholique de Louvain. En 1974, il défendra son travail de fin d'études consacré aux positions tenues par la presse sociale-démocrate allemande et française à la veille du déclenchement de la Grande Guerre. Il deviendra ensuite le prolifique journaliste, cinéaste et écrivain bien connu à Eupen, publiant ses premiers poèmes en 1970 (aux côtés de Freddy Derwahl) et son premier livre en 1976, qui relate ses voyages dans le Tiers-Monde pour les Missions Catholiques Internationales basées à Aix-la-Chapelle. Catholique convaincu et prosélyte, mais également féru d'histoire et de culture locales, Bauer consacrera plusieurs ouvrages à Eupen et sa région.

L'originalité de la version façonnée par Bauer et ses scouts en 1969 est de faire du site de La Robinette une histoire exclusivement russe. «*De nombreux prisonniers Russes sont morts pendant leur séjour dans le camp. On a donc aménagé un cimetière qui a ensuite été entouré d'une ceinture de thuyas. Ces arbres, rares dans nos forêts, sont encore debout aujourd'hui et ont atteint une hauteur imposante. Ils permettent de mesurer la superficie de l'ancien cimetière. Il n'est plus possible de savoir combien de défunts reposent ici, car les croix ont disparu avec le temps, à l'exception de celle mentionnée au début. Il y a des années, le cimetière a été intégré dans une culture d'épicéas, de sorte qu'il est devenu difficilement visible depuis le chemin*»³. La croix mentionnée est la Croix aux Alliés, dont l'article

contient une photo (illustration 5, dans le précédent numéro de Hautes Fagnes, p.28). Sous celle-ci, une légende précise : «*Cette croix rend hommage aux prisonniers russes enterrés dans la forêt*». La présence de prisonniers italiens n'est jamais évoquée. Il en ira de même le jour de l'inauguration du site réaménagé, le 27 avril 1969. En présence de l'aumônier de l'unité scout Jean Schoonbroodt, du bourgmestre de Membach Léopold Ossemann, du Stadtbaumeister d'Eupen Lacrosse, du garde forestier en chef Letocart et de quelques-uns de ses collègues, Marcel Bauer, du haut de ses vingt-trois ans, prononce un discours dans lequel, après avoir «*rendu hommage aux victimes d'une guerre que personne ne voulait*», il fustige les aspects inacceptables pour «*nous les jeunes*» de la situation politique internationale du moment : «*L'équilibre de la terreur*» qui règne entre les deux grandes puissances nucléaires, les «*tapis de bombes sur le Tiers-Monde*» dont la guerre du Viêt-Nam est l'expression contemporaine, ou la «*terreur de la rue*» qui évoque pour lui l'écrasement sanglant du Printemps de Prague par les troupes du Pacte de Varsovie en août de l'année précédente, selon le souvenir qu'il nous en a confié lors d'un entretien réalisé en janvier 2022. Marcel Bauer termine son intervention en dénonçant les idéologies, «*mères de la haine, à l'origine de l'intolérance et de l'inquisition*», et en appelle à «*la communion avec tous les hommes de bonne volonté*».

Marcel Bauer précise qu'à l'époque il avait uniquement connaissance de «*prisonniers russes enterrés dans la forêt*», mais nullement d'Italiens. D'ailleurs, l'initiative de l'animateur eupenois n'était pas animée uniquement d'un souci commémoratif ou historiographique, mais tout autant d'une préoccupation politique liée à l'actualité mondiale : la construction du monument à la Croix aux Alliés se voulait une des activités menées avec ses scouts «*qui voulaient démontrer qu'on allait vers un monde meilleur*». Ce faisant, il introduisait les prison-

niers russes dans l'histoire de La Robinette et entérinait la disparition des Italiens (dont, pour rappel, la présence en ce lieu n'avait plus été mentionnée depuis 1948, avec la liste des croix de Fagne dressée par l'abbé Lejeune). Il est à noter cependant que ni le monument en béton ni l'ostensoir en métal installés en avril 1969 n'évoquent explicitement la ou les nationalités des prisonniers. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard qu'une nouvelle sculpture intégrera les croix orthodoxe et catholique, symbolisant les cultures religieuses des militaires des deux nations alliées exploités dans le Hertogenwald. L'œuvre originale de Bruno Kalbusch ayant été dérobée au début des années 2000, c'est le 9 novembre 2002 que les scouts de Saint-Georges installeront cette nouvelle sculpture réalisée par Kurth Herné, un ancien des leurs⁴.

Peu de temps après l'inauguration du monument de La Robinette, «*Les Amis de la Fagne*» feront savoir qu'ils apprécient cette initiative «*d'une manière nuancée*». Vladimir Bronowski, leur secrétaire général, écrit : «*En nous plaçant dans l'optique strictement fagnarde qui est la nôtre, nous dirons sans détour que cette réalisation ne nous semble pas heureuse, que nous la jugeons même regrettable. Ce monument mastodonte n'est pas en harmonie avec les lieux que nous aimons et qui nous charment précisément dans la mesure où l'intervention de l'homme (parfois nécessaire) se manifeste le moins possible. La croix suffisait amplement pour rappeler à notre souvenir ce fait-divers tragique de la première guerre mondiale*»⁵. Malgré cette critique paysagère, Bronowski relaye dans le même article la version de Bauer, en évoquant son doute à propos non seulement du nombre d'Italiens décédés mais également de la nationalité du défunt inconnu, qui désormais pourrait être un Russe - alors qu'il avait toujours été (considéré comme) un Italien dans les versions I et II. Il se raviserait cependant dans son *Guide du Plateau des Hautes Fagnes* publié avec R. Collard en 1977, où l'on peut lire que la croix aux Alliés et le monument de La Robinette furent élevés tous deux «*à la mémoire de quatre prisonniers italiens de la guerre 1914-18*» (pp. 286 et 305).

Quoi qu'il en soit, l'originalité de la «*version VI*» ainsi produite est d'introduire l'idée de la présence de prisonniers russes dans le camp de La Robinette, idée qui n'avait jamais été énoncée jusqu'alors. Son impact s'avèrera durable. Du côté des textes, deux articles successifs de Jean-Marie Groulard dans *Hautes Fagnes* (en 1992 et 2003) et les deux ouvrages de Günter Metz déjà évoqués (parus en 1995 et 2002) relayeront à nouveau la version de la double présence russe et italienne à La Robinette⁶. Du côté du site lui-même, le panneau explicatif illustré fait coexister Italiens et Russes d'une autre manière, puisque le texte fournit la «*version I*» (étaient inhumés ici quatre prisonniers de guerre italiens, dont un est inconnu) tout en précisant que «*des prisonniers russes et italiens travaillaient à la scierie de Perkiets ou comme bûcherons lors de l'exploitation intensive de l'Hertogenwald*», sur fond d'une photographie d'époque immortalisant un groupe de prisonniers russes entourés de leurs gardiens allemands devant la «*Maison du Roi*» à Membach. Il n'est donc pas dit que des Russes furent cantonnés ou inhumés à La Robinette, même si la reproduction de la photographie matérialise leur présence sur le site, à l'instar du monument érigé par les scouts eupenois.

Précisons enfin que, bien que contemporaines et provenant d'Eupen toutes les deux, les initiatives de Vilvoye et de Bauer ne semblent avoir aucun lien entre elles.

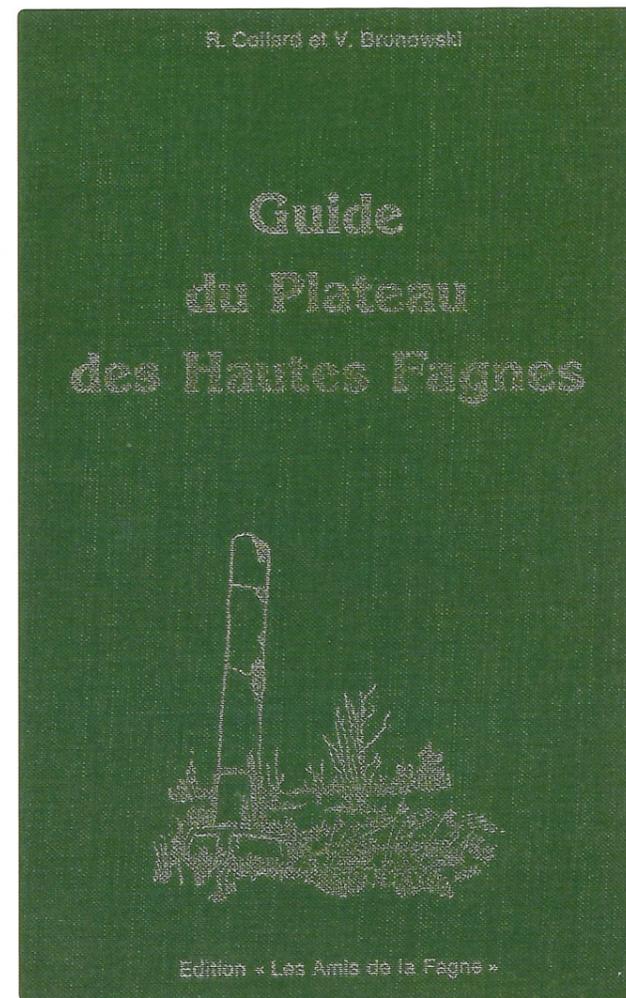
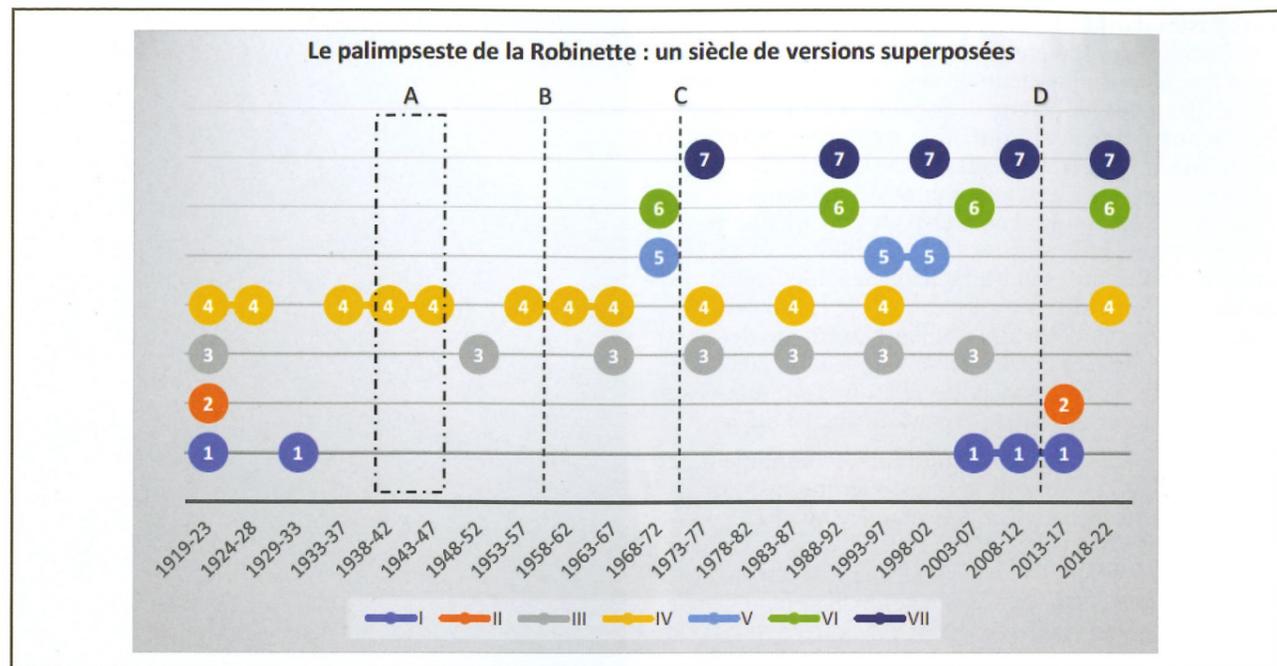


Illustration 9. Couverture de la première édition (1977) du *Guide du Plateau des Hautes Fagnes* de R. Collard et V. Bronowski, qui «*ressuscite*» les prisonniers italiens qu'aucun guide fagnard francophone n'avait évoqués depuis 1929.

D'ailleurs, Vilvoye ne parle pas des Russes dans son texte, et Bauer ne parle pas des Italiens! Les deux hommes, néanmoins, apportent une nouvelle version de l'histoire de La Robinette, modifiant le paysage funéraire du site, à la fois sur le plan mémoriel et matériel.

Version VII. Une croix «*aux Alliés*» élevée en 1951 en mémoire de quatre prisonniers italiens inhumés à La Robinette

Dans son article de 1969 déjà cité, Vladimir Bronowski (1928-2007) écrivait que la Croix aux Alliés avait été érigée «*vers 1950*», à l'emplacement de l'ancien petit cimetière; mais dans son *Guide du Plateau des Hautes Fagnes* qui paraît en 1977, il va avancer une nouvelle version selon laquelle la Croix aux Alliés fut érigée en 1951. Jusqu'alors, on l'a vu, une telle précision dans la datation n'existait pas - l'abbé Lejeune évoquait même une «*croix des Italiens*» dans son recensement de 1948. Par ailleurs, la lettre de novembre 1952 signalant sa rénovation par des membres des «*Amis de la Fagne*» pourrait suggérer que l'opération fut réalisée au cours de l'été 1952 (en effet, pourquoi ses auteurs auraient-ils attendu un an avant de faire connaître leur geste?). Mais, désormais, la date de l'érection de la Croix aux Alliés serait connue avec certitude. Plus de doute non plus, dans les pages du



Graphique 1. Repères historiques : A. Seconde Guerre mondiale (1940-1945) - B. Création de la Réserve naturelle des Hautes Fagnes (1957) - C. Création du Parc naturel belgo-allemand Hautes Fagnes-Eifel (1971) - D. Centenaire de la Première Guerre mondiale (2014).

N°	VERSION	PREMIERE MENTION	LATENCE MAXIMALE (période pendant laquelle cette version n'est plus mentionnée)
I	4 Italiens (dont 1 inconnu) inhumés à La Robinette	1919 (Hodiamont)	40 ans (1929 > 1969)
II	Les noms des 4 héros italiens	1921 (presse)	92 ans (1921 > 2013)
III	Un site à mentionner	1922 (Comhaire)	41 ans (1922 > 1963)
IV	La délocalisation (le site n'est pas mentionné)	1923 (Bastin & Dubois)	25 ans (1923 > 1948 sans aucune autre version)
V	Une demi-douzaine de tombes à la Robinette, transférées à Jalhay	1969 (Vilvoye)	26 ans (1969 > 1995)
VI	Des Russes à la Robinette	1969 (Grenz-Echo)	23 ans (1969 > 1992)
VII	Une croix aux Alliés élevée en 1951 en mémoire de 4 Italiens	1977 (Collard & Bronowski)	11 ans (1998 > 2009)

Tableau 3. Les sept versions de l'histoire des prisonniers italiens à la Robinette.

Guide, sur la nationalité des défunts, qui tous les quatre sont des Italiens (il n'est plus question d'un éventuel Russe inconnu) ; voici donc réapparaître la « version I », après cinquante ans d'invisibilité, qui se mélange avec la nouvelle histoire de la Croix aux Alliés désormais datée, pour former une « version VII ». Depuis lors, cette dernière fait autorité, comme le montre le fait que les publications ultérieures au Guide de 1977 reprendront la date fondatrice qui y est précisée, y compris des documents officiels tels que le Programme communal de développement rural de la commune de Baelen établi en 2009.

Conclusion.

Une histoire de mémoires enchevêtrées

Lorsque l'abbé Lejeune annonça en 1947 son projet d'établir la liste de toutes les croix dispersées dans les Fagnes, il expliquait que sa démarche provenait d'un étonnement : « Souvent nous avons été frappés des diver-

gences et des erreurs dans les différentes publications sur la Fagne concernant le texte des croix », écrivait-il alors⁷. Moi aussi, j'ai été frappé par les divergences entre les publications évoquant ce lieu du Hertogenwald où, en 1918, furent détenus et inhumés des prisonniers de guerre italiens. Mais ce qui me frappa encore plus, ce fut la répétition, la disparition et le retour de quelques versions bien distinctes de cette histoire. J'ai alors proposé de décrire le site de La Robinette en utilisant l'image du palimpseste, c'est-à-dire d'un manuscrit composé de plusieurs couches superposées, dont certaines ont été effacées pour faire place à d'autres, tout en restant identifiables par qui sait les retrouver et « lire entre les lignes » du temps qui s'écoule (en retrouvant des archives ou des textes anciens, par exemple). Inversement, certaines couches peuvent rester visibles alors même que de nouvelles versions sont disponibles. L'histoire du panneau informatif fixé sur le monument en béton de La Robinette illustre

ce cas de figure. Installé au printemps 2010 par le cantonnement de Verviers du DNF, le texte qui y figure fut rédigé sur la base des informations contenues dans le Guide du plateau des Hautes Fagnes de R. Collard et V. Bronowski (qui contient la « version I » du site), avant de pouvoir disposer des résultats des travaux de Michel Remy (version II) publiés en 2016, comme nous l'a expliqué M. Yves Pieper, Chef du Cantonnement de Verviers⁸. La matérialité de l'objet (le panneau informatif en Forex, ce matériau plastique en PVC expansé) est ici en décalage par rapport à l'état des connaissances de son concepteur, et continue de donner en lecture aux visiteurs du site une « ancienne » version de son histoire.

L'analogie avec le palimpseste vaut également pour les textes dans lesquels s'enchevêtrent différentes versions, comme dans cet article du Grenz-Echo de novembre 2009 où cohabitent les versions I, V et VI, dans une sorte d'écuménisme historiographique, ou comme sur la page Wikipedia consacrée au Hertogenwald, qui explique que les Allemands y employèrent « des prisonniers de guerre russes, et plus tard italiens » et montre une photographie du monument de La Robinette dont la légende est formulée de la sorte : « Mémorial pour les prisonniers morts en abattant les bois », escamotant sa destination originelle (honorer les prisonniers russes, version VI)⁹.

Le graphique 1 est une tentative de représenter l'enchevêtrement chronologique des différentes versions du récit des événements de La Robinette. La ligne du temps est divisée en périodes de cinq ans à partir de 1919, année d'apparition du premier récit d'après-guerre. Chaque ligne horizontale du graphique correspond à une version, indiquée d'une couleur différente. Une boule a été placée lorsque fut publié au moins un texte dans la période correspondante. Le chiffre au milieu de chaque boule rappelle la version concernée. Pour faciliter la lecture, le contenu de chaque version est rappelé dans le tableau 3, ainsi que la date de sa première mention et la durée maximale de sa latence, c'est-à-dire de son inactivité apparente (période pendant laquelle cette version n'est pas reprise par une nouvelle publication, bien que les publications antérieures restent toujours accessibles, évidemment). Ce dernier critère doit être lu autrement pour la version IV (celle qui consiste à ne pas mentionner l'existence du site de la Robinette) : la durée maximale correspond ici à la période durant laquelle aucune autre version ne fut mentionnée, c'est-à-dire durant laquelle le lieu ne fut signalé par aucune publication nouvelle.

Quelques constats apparaissent clairement :

- Les versions I et II, apparues au lendemain immédiat de la Grande Guerre (1919 et 1921 respectivement), ont connu de très longues périodes de latence (40 et 92 ans), au point que la réapparition de la version II dans les années 2010 a été perçue comme une découverte, et non comme une redécouverte ;

- À partir de la délocalisation des quatre dépouilles en 1921, le site de La Robinette a connu une longue période d'oblitération, parfois totale, mais depuis la fin des années 1970 (et la publication du Guide du plateau des Hautes Fagnes particulièrement), il semble devenu presque incontournable de le mentionner, seules quelques publications faisant exception (la version IV se raréfie de plus en plus) ;

- Pendant un quart de siècle, entre 1922 et 1948, le site de La Robinette n'existe pas, d'une certaine façon, car il n'est mentionné par aucune publication, et il en ira à nouveau ainsi jusqu'en 1963 (soit quinze années

supplémentaires) quand paraîtra la Carte du plateau Hautes Fagnes, puis jusqu'en 1969 pour le lectorat germanophone (quand sera publié l'article de Jean Vilvoye) et jusqu'en 1977 pour le lectorat francophone (avec la publication du Guide de R. Collard et V. Bronowski) ;

- La version VI, selon laquelle un ou plusieurs prisonniers russes auraient été inhumés à La Robinette, est apparue seulement en 1969, et sera reprise quelques fois jusqu'à nos jours ;

- La version VII, qui date l'installation de la croix aux Alliés en 1951, est énoncée pour la première fois en 1977 (malgré l'existence de signalements antérieurs), et s'est installée durablement depuis lors.

Comme le suggère ce graphique, la multiplication des textes au sujet de La Robinette de 1918 et la superposition des traces sur le site lui-même ne constituent pas, loin de là, un processus linéaire et continu ; on ne peut y voir ni un oubli irrémédiable de l'événement, ni un affûtage progressif de sa connaissance historique. La mémoire collective se présente bien plus comme une succession d'allers et de retours, d'éclairages et de tamisages, de descriptions plus ou moins fines et d'oblitérations plus ou moins fortes, qui s'entrecroisent sur le temps long au gré des circonstances historiques et, surtout, des motivations diverses des Fagnards. La connaissance de cet épisode douloureux de l'histoire du Hertogenwald apparaît changeante, cyclique et hétérogène. Elle s'écrit - et s'efface - à plusieurs mains, formant un palimpseste collectif. Il faut rappeler aussi qu'elle s'alimente à d'autres sources que les écrits et les monuments : les excursions commentées, les conférences et les réunions de cercles de professionnels ou d'amateurs constituent quelques exemples d'autres vecteurs de transmission de la connaissance du passé, qui n'ont pas été abordés ici. Enfin, on l'aura compris, l'intention de ma démarche n'est pas exactement identique à celle de l'abbé Lejeune lorsqu'il entreprit son inventaire des croix fagnardes ; car il ne s'agit pas, pour moi, de corriger l'une ou l'autre des versions dégagées ici mais simplement de retracer leur entrecroisement intrigant et d'en dessiner un panorama le plus instructif possible.

J'adresse mes sincères remerciements pour leur aide précieuse à Mme Carine HEINEN (GrenzEcho) et MM. Marcel BAUER (Eupen), Louis BUISSET (Brigadier forestier retraité), Laurent MONSEUR (Ville de Verviers), Yves PIEPER (SPW-DNF-Cantonnement de Verviers), Marcel PAQUET et Michel REMY (« Amis de la Fagne »).

1. Jean Vilvoye, « Soldatenfriedhof im Hertogenwald », *Geschichtliches Eupen, Band III*, 1969, s. 78-79.

2. Günter Metz, *Hohen Venn. Wandern und Erkunden. Mit Sonderteil Gedenkreuze im Venn*, Eupen, GEV, 2002, pp. 55 et 94.

3. « St. Georg-Pioniere Eupen errichten Gedenkstein für russische Kriegsgefangene im Hertogenwald », *Grenz-Echo*, 12. April 1969 (traduction par P. Lannoy).

4. Jean-Marie Groulard, « Croix aux Alliés 1914-1918 », *Hautes Fagnes*, 249-1, 2003, p.4 ; « Denkmal auf „Russenfriedhof“ im Hertogenwald wird 40 », *Grenz-Echo*, 10. November 2009.

5. Vladimir Bronowski, « Le Monument de la Robinette », *Hautes Fagnes*, CXV-3, 1969, p.156.

6. Jean-Marie Groulard, « Inventaire fagnard. La Croix aux Alliés, au chemin de la Robinette », *Hautes Fagnes*, 206-2, 1992, p. 55 ; « Croix aux Alliés 1914-1918 », op. cit., p. 4. J.-M. Groulard est décédé en 2020.

7. Abbé H. Lejeune, « Les croix de Fagne », *Hautes Fagnes*, XXVII-3, 1947, p. 188.

8. Par un message électronique du 03/01/2022.

9. « Denkmal auf „Russenfriedhof“ im Hertogenwald wird 40 », *Grenz-Echo*, 10. November 2009 ; Wikipedia, « Le Hertogenwald », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hertogenwald> (la page fut créée en 2010, et la section sur le « Pillage durant la première guerre mondiale » fut ajoutée en 2017).